



FESTIVAL DE VENISE  
2012 - ORIZZONTI

PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

UNE FEMME RÉALISE LE 1<sup>ER</sup> FILM SAOUDIEN

# Wadjda

un film de Haifaa Al Mansour





 PRETTY  
PICTURES  
présente

# Wadjda

un film de Haifaa Al Mansour

avec  
Reem Abdullah, Waad Mohammed, Ahd, Abdullrahman Al Gohani

 FESTIVAL DE VENISE  
2012 - ORIZZONTI  
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

Arabie Saoudite - 2012 - VOSTF - 1h37 - 1.85

**SORTIE LE 6 FÉVRIER 2013**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [prettypictures.fr](http://prettypictures.fr)

**DISTRIBUTION**  
PRETTY PICTURES  
100, rue de la Folie Méricourt  
75011 Paris  
Tél : 01 43 14 10 00  
[info@prettypictures.fr](mailto:info@prettypictures.fr)

**PRESSE**  
LAURENCE GRANEC & KARINE MÉNARD  
5 bis, rue Kepler  
75116 Paris  
Tél : 01 47 20 36 66  
[laurence.karine@granecmenard.com](mailto:laurence.karine@granecmenard.com)



# Synopsis

Wadjda, douze ans, habite dans une banlieue de Riyad, capitale de l'Arabie Saoudite. Bien qu'elle grandisse dans un milieu conservateur, c'est une fille pleine de vie qui porte jeans et baskets, écoute du rock et ne rêve que d'une chose : s'acheter le beau vélo vert qui lui permettra de faire la course avec son ami Abdallah.

Mais au royaume wahhabite, les bicyclettes sont réservées aux hommes car elles constituent une menace pour la vertu des jeunes filles. Wadjda se voit donc refuser par sa mère la somme nécessaire à cet achat.

Déterminée à trouver l'argent par ses propres moyens, Wadjda décide alors de participer au concours de récitation coranique organisé par son école, avec pour la gagnante, la somme tant désirée.



# Haifaa Al Mansour

Haifaa Al Mansour est la première femme réalisatrice d'Arabie Saoudite. Elle est considérée comme l'une des personnalités cinématographiques les plus importantes du Royaume. Après avoir étudié la littérature à l'Université Américaine du Caire, elle a obtenu un master en cinéma à l'Université de Sydney.

Le succès de ses trois premiers courts-métrages, et de son documentaire multi-récompensé *Women Without Shadows (Des Femmes sans Ombres)*, a permis de poser la question de l'ouverture de salles de cinéma dans le Royaume. À l'intérieur de son pays, son travail est à la fois admiré et controversé, car mettant en lumière des sujets considérés comme tabou : la tolérance, les dangers de l'orthodoxie, et le besoin pour les Saoudiens d'avoir un regard critique sur le caractère restrictif de leur culture traditionnelle.

À travers ses films et son travail dans les médias TV et papiers, Al Mansour est reconnue pour traverser ce mur de silence qui entoure les vies closes des femmes saoudiennes et pour leur fournir un moyen de faire entendre leurs voix.

# Note de la réalisatrice

Je suis si fière d'avoir écrit et mis en scène le premier long métrage jamais réalisé dans le Royaume. Je viens d'une petite ville en Arabie Saoudite où on trouve beaucoup de petites filles comme Wajda. Des petites filles qui ont de grands rêves, de fortes personnalités et tant de potentiel. Des petites filles qui peuvent, et pourront re-façonner et re-définir notre nation.

Il était important pour moi de travailler avec un casting entièrement saoudien, de raconter cette histoire avec des voix authentiques. Le tournage a été une incroyable collaboration qui a rassemblé des équipes talentueuses, de l'Allemagne à l'Arabie Saoudite, jusqu'au cœur de Riyad.

J'espère sincèrement que le film offre une vision intérieure unique de mon pays, et qu'il parlera à tous, à travers ces thèmes universels que sont l'espoir et la persévérance.





# Entretien avec la réalisatrice

**Vous avez choisi d'aborder un thème difficile, la situation des femmes en Arabie Saoudite, à travers l'histoire, en apparence toute simple, d'une fillette qui veut s'acheter un vélo. Pourquoi ?**

Je souhaitais donner à ce débat intellectuel un visage humain – une histoire à laquelle on peut s'identifier et que les gens peuvent comprendre. Le film ne raconte pas une «grande» histoire, mais une histoire simple, celle de la relation entre une mère et sa fille, et leurs vies dans la société. Je ne crois pas que les spectateurs veuillent regarder un film en se voyant dicter une leçon, ils préfèrent un voyage émotionnel et touchant. Aussi simple que cette histoire puisse paraître, des thèmes plus complexes y sont présents. C'était très important pour moi de dresser un portrait précis de la situation des femmes en Arabie Saoudite, et de rendre crédibles les personnages qui sont des gens comme tout le monde qui doivent naviguer à travers le système en place.

**Il y a différents personnages féminins. Elles ont toutes des personnalités fortes : Wadjda, sa mère, la directrice de l'école... WADJDA est-il un film de femmes ?**

C'est peut-être un film de femmes ! Mais je ne l'ai pas forcément voulu comme tel. Je voulais réaliser un film sur des choses que je connaissais. Une histoire qui fasse écho à mes expériences, mais aussi à ceux des Saoudiens. Il était important que les hommes dépeints dans le film ne soient pas des caricatures ou seulement des méchants. Les femmes et les hommes sont dans le même bateau, tous soumis à la pression de la société pour se comporter d'une certaine façon, forcés à agir avec les conséquences du système à chaque décision prise.

J'aime vraiment les scènes où on retrouve ensemble Wadjda et sa mère. Je pense que beaucoup d'amour et d'émotion surgissent dans leur relation lorsqu'elles chantent ou cuisinent ensemble.

**Le personnage de Wadjda est-il inspiré de votre propre enfance ? Retrouve-t-on beaucoup d'éléments autobiographiques dans cette histoire ?**

Je viens d'une famille très libérale et très encourageante à notre égard. Je me rappelle que lorsque j'étais enfant, que mon père m'avait emmenée avec mes frères pour acheter des vélos. J'en avais choisi un de couleur verte.



Je suis extrêmement chanceuse d'avoir un père qui voulait que je me sente fière d'être une femme. C'était une tout autre histoire pour mes camarades de classe et mes amis, qui n'auraient jamais rêvé d'oser demander une bicyclette à leurs parents.

Mais je pense que le cœur de l'histoire parle à chacun d'entre nous, l'idée d'être montré comme différent pour vouloir quelque chose qui habituellement n'est pas acceptable. La culture saoudienne peut être particulièrement brutale et sans pitié pour ceux qui se démarquent. Il y a donc une réelle peur d'être considéré comme un paria.

D'une certaine façon, cette histoire est une part de ma vie et des obstacles que j'ai rencontrés. Une grande partie de mon expérience personnelle, et de celle de ma famille et amis se retrouvent dans le film d'une certaine manière. Ce ne sont pas juste des concepts sortis tout droit de mon cerveau.

**Ayant grandi dans un pays sans salle de cinéma, comment avez-vous découvert le cinéma et comment avez-vous décidé de l'utiliser comme moyen d'expression et de vous lancer dans une carrière cinématographique ?**

J'ai grandi dans une petite ville d'Arabie Saoudite. Je ne veux pas que vous pensiez que j'ai grandi dans un endroit coupé du monde, mais on n'était pas ce qu'on appelle une famille « jet-set ». Si mes parents ont eu, beaucoup voyagé, en tant que famille, on ne faisait que des excursions dans la région. Toute mon enfance s'est déroulée autour de notre village. J'ai toujours lu beaucoup de livres, vu beaucoup de films et voulu faire partie de quelque chose de plus grand.

L'Arabie Saoudite est un pays sans salle de cinéma et qui proscrit le cinéma. Mais mon père nous a facilité l'accès aux films, et nous avions de nombreuses soirées familiales où nous regardions des films tous ensemble. J'aimais tellement ça, mais je ne me serais jamais imaginé finir réalisatrice, et encore moins la première femme réalisatrice en Arabie Saoudite !

**Comment avez-vous choisi vos acteurs ?**

Dans un lieu aussi conservateur que l'Arabie Saoudite, il est difficile de trouver des femmes et des jeunes filles prêtes à jouer devant la caméra et apparaître en public. Cet obstacle découle également de l'absence d'industrie cinématographique locale et d'infrastructures pour soutenir tout le processus filmique. Les appels à castings n'existent pas, il a donc fallu qu'on réfléchisse longtemps à la manière dont on allait s'y prendre.

Waad est venue à l'une des auditions que l'on a organisées à Riyad et j'ai tout de suite vu qu'elle avait le look et l'attitude pour le rôle. Toutes les filles que nous avons vues avant n'avaient pas ce truc en plus. Elles étaient trop douces, pas assez effrontées. Et soudain Waad est apparue, avec ses écouteurs sur les oreilles, portant un jean et des tatouages sur les mains. Je cherchais également une fille avec une jolie voix, capable de chanter avec sa mère, de mémoriser et psalmodier le Coran. Waad a une voix très mélodique et très douce.

Et je savais qu'elle formerait un bon duo avec Reem Abdullah, qui interprète sa mère dans le film. Reem a su s'adapter. Je trouve sa performance très forte.







### **Comment cela s'est-il passé, en tant que femme, de diriger un film à Riyad ?**

Un challenge et une récompense à la fois. Chaque étape était difficile et c'était une véritable aventure. Je devais parfois courir et me cacher dans le van de la production quand nous tournions à proximité de lieux plus conservateurs, où les gens auraient désapprouvé la présence d'une femme réalisatrice. Et qui plus est qui se mélangeait professionnellement avec des hommes sur le plateau. J'ai parfois essayé de diriger via un talkie-walkie depuis le van, mais c'était tellement frustrant que je sortais alors pour le faire moi-même. On a parfois rencontré des passants qui manifestaient leur mécontentement de voir ce que l'on faisait, mais rien de trop violent. Nous avons toutes les autorisations et permissions nécessaires. Tout s'est quand même passé relativement sereinement.

### **Comment êtes-vous perçue en Arabie Saoudite et dans le monde arabe ? Êtes-vous considérée comme une exception ? Une paria ? Une pionnière ?**

Certains me considèrent parfois comme une figure polarisante, puisque certaines personnes pensent qu'une femme réalisant des films ou travaillant dans les médias est polémique. Mais ce n'est pas du tout mon intention d'offenser qui que ce soit. Je ne crois pas que semer le trouble soit une bonne chose, je pense simplement que nous devrions réfléchir à comment apporter des changements qui sont inévitables et moderniser notre culture de façon raisonnable.

C'est évident que les menaces de mort et tout ce qui s'y rapporte peuvent faire peur, mais on ne peut pas laisser les extrémistes affecter notre travail et les buts que nous souhaitons atteindre dans notre pays. J'espère avoir fait un film aussi proche que possible des vies des femmes saoudiennes, qui les inspirera et leur donnera la force de questionner et défier les difficultés sociales et politiques qu'elles rencontrent.

Bien qu'il soit difficile de déconstruire les traditions si profondément ancrées qui refusent aux femmes une existence digne de ce nom, et d'autant plus depuis que ces traditions se mélangent avec des interprétations approximatives de la religion, c'est un but qui est digne d'être poursuivi.

### **Quelle est la situation actuelle pour les Saoudiennes aux aspirations artistiques ou créatives ?**

Je suis réellement impressionnée par toutes ces jeunes femmes que je rencontre en Arabie Saoudite. Je sais qu'elles ont grandi dans des villes différentes de la mienne, avec tellement plus d'opportunités. Je veux aider à bâtir une plate-forme pour ces voix qui ne se font pas entendre, et les aider à raconter leurs histoires au monde entier.

C'est difficile pour les femmes d'être elles-mêmes. Si elles sortent des sentiers battus, elles deviennent controversées, et ce partout dans le monde, mais d'autant plus dans un pays socialement très conservateur comme l'Arabie Saoudite.

On attend toujours des femmes qu'elles se comportent de telle manière. Si elles ne le font pas, on les stigmatise. J'espère que mes films aideront certaines à avoir le courage de prendre des risques et parler des choses qui sont importantes pour elles.







# Devant la caméra

## Reem Abdullah - la mère

Reem Abdullah est l'actrice la plus connue en Arabie Saoudite. Issue d'un milieu traditionnel, et ayant vécu toute sa vie dans le Royaume, elle est plébiscitée pour ses choix qui questionnent le rôle des femmes dans la vie privée.

Elle débute sa carrière dans le programme « Tash Ma Tash », une comédie saoudienne célèbre pour ses dialogues libéraux et sa critique des idéologies extrêmes et intolérantes qui circulent dans la société. Sa carrière télévisuelle connaît toujours un grand succès.

WADJDA est son premier film au cinéma.



## Waad Mohammed - Wadjda

Waad Mohammed, âgée de douze ans, est née et a grandi à Riyad, en Arabie Saoudite. Elle s'est présentée parmi les toutes dernières candidates au casting de WADJDA.

Pour ce premier film tourné au Royaume, trouver la bonne actrice pour interpréter Wadjda était particulièrement difficile, notamment parce que les familles saoudiennes ne voulaient pas autoriser leurs enfants, et tout particulièrement leurs filles, à apparaître à l'écran.

Grâce au bouche-à-oreille et à des auditions bien planifiées, Waad a été choisie parmi une cinquantaine de jeunes filles. Ayant déjà joué dans des pièces locales et régionales, Waad s'est présentée à l'audition avec ce qui sera la signature de Wadjda, des converses aux pieds, et une attitude rebelle.

WADJDA est son premier film.







# Fiche artistique

La mère	Reem Abdullah
Wadjda	Waad Mohammed
Abdallah	Abdullrahman Al Gohani
Mme Husa	Ahd
Le père	Sultan Al Assaf

# Fiche technique

Réalisatrice	Haifaa Al Mansour
Scénario	Haifaa Al Mansour
Directeur de la photo	Lutz Reitemeier
Montage	Andreas Wodraschke
Décors	Thomas Molt
Costumes	Peter Pohl
Compositeur	Max Richter
Ingénieur du son	Sebastian Schmidt
Mixeur son post-production	Olaf Mehl
Mixeur son	Marc Meusinger
Producteurs	Razor Film
	Roman Paul, Gerhard Meixner
Co-producteurs	High Look Group
	Amr Alkahtani
	Rotana Studios
	Norddeutscher Rundfunk
	Bayerischer Rundfunk
Ventes internationales	The Match Factory
Distribution France	Pretty Pictures





